

Claudine Glot

**LA TABLE RONDE,
ARTHUR ET SES CHEVALIERS**

Éditions **OUEST-FRANCE**

SOMMAIRE

- 3 Avant-propos
- 4 Un bref résumé
- 6 Le grand arbre des romans
- 7 La quête des origines
- 10 L'Arthur des Gallois
- 12 Une conception bien obscure
- 14 Excalibur
- 16 Le roi celtique
- 18 Les femmes de sa vie
- 22 La Table ronde
- 26 La chevalerie de la Table ronde
- 30 Lancelot
- 34 Monseigneur Gauvain
- 36 Perceval
- 40 Galaad et quelques autres
- 42 Et Merlin dans tout ça ?
- 44 Une nouvelle lumière



AVANT-PROPOS



Depuis presque dix siècles, la légende arthurienne a réussi à se transformer, à se réincarner sans cesse, et à survivre à des temps d'oubli. L'idéal chevaleresque, les amours enchantées, la fascination d'un va-et-vient permanent avec l'Autre Monde, l'irruption dans les affaires humaines d'un merveilleux exaltant ou effrayant expliquent en partie cette longévité.

Après *Merlin* et *Le Graal*, voici venu le moment de se pencher sur le roi Arthur et ses chevaliers de la Table ronde. Au long des œuvres, on y découvre un univers en perpétuelle construction et transformation. C'est à travers ce grand arbre aux mille branches que nous allons suivre ces héros qui reviennent régulièrement nous enchanter.

Au fil du temps, et particulièrement ces dernières décennies, le très vaste patrimoine littéraire et artistique de la légende arthurienne s'est à la fois répandu à travers le monde, et resserré à quelques figures et épisodes, connus et reconnus de tous. C'est pourquoi nous avons voulu rappeler que les personnages ou leurs aventures sont plus riches et plus variés que la réduction opérée par le passage du temps. Ces pages retracent les grands traits des légendes, les replaçant dans leur contexte et leur chronologie, mais évoquent aussi des éléments signifiants, inhabituels, souvent archaïques.

Ces développements sur les différents romans et la façon dont ils s'inscrivent dans la Matière de Bretagne, autant de centres d'intérêt qui peuvent paraître un peu didactiques. Ils fournissent pourtant des repères nécessaires à la compréhension des textes et des personnages, clarifiant ces variantes qui perturbent parfois le lecteur.

Enfin, comme dans tous nos ouvrages, nous avons apporté un soin particulier à la recherche iconographique. La profusion des images, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, n'est pas un simple ornement mais un langage complémentaire, un réel enrichissement à la connaissance de l'univers arthurien.

Page de gauche

Le jeune roi Arthur, emmené par Merlin au milieu d'un lac perdu, reçoit Excalibur. Les cygnes de l'Autre monde accompagnent l'offrande de la Dame du Lac.



EXCALIBUR



Excalibur instaure une relation explicite entre le roi et le monde féérique. Elle s'inscrit dans la lignée des armes surnaturelles dont la possession élève le meilleur des guerriers à la royauté. Les fondamentaux de la fonction royale, guerrière et magique, sont chaque fois rassemblés : intervention divine, sacralité d'un lieu, présence de la pierre, apparition et don de l'épée...

Dans l'ancienne société irlandaise, l'élection du roi se faisait par ses pairs, puis était ratifiée par le cri de la pierre de Fâl, centre sacré de l'île. Si Arthur retire l'épée c'est parce que la pierre, donc la terre du royaume, le reconnaît pour roi.

Excalibur est-elle l'épée dans la pierre ? Le doute subsiste. Quand le roi brise cette première épée face à Pellinor, Merlin le mène vers un lac de l'Autre Monde. Là, les fées lui remettent Excalibur et son fourreau qui protège celui qui le porte, car il ne « perdra jamais de sang et ne recevra aucune blessure mortelle pourvu qu'il soit revêtu d'une armure

Les belles demoiselles du lac accompagnent leur Dame qui remet Excalibur au très jeune Arthur conduit par Merlin vers ces montagnes sauvages où veillent des monstres des eaux.

raisonnable ». On comprend ainsi pourquoi le roi doit, à la fin de son règne, rendre l'épée aux divinités des eaux.

La désignation par l'épée dans la pierre intervient à nouveau au moment où Galaad, fils de Lancelot, entre à la Table ronde. Une épée arrive à Camelot dans un bloc de marbre rouge qui flotte sur la rivière, et le jeune homme s'empare de l'épée. Ce prodige a été préparé par Merlin depuis sa retraite.

Aujourd'hui associer Arthur et Excalibur semble évident et exclusif, mais dans les romans médiévaux, Excalibur n'est pas la propriété du seul Arthur, et Arthur n'a pas Excalibur pour seule épée. Leur union se stabilise vraiment dans les derniers romans du Graal. Le roi a une autre épée merveilleuse, Marmiadoise, qui avait été offerte à Hercule par Vulcain. Arthur l'obtient par sa victoire sur le géant Rhita, qui défie les rois, les terrasse et accroche leur barbe en trophée sur son manteau. Quand elle était tirée de son fourreau, Marmiadoise répandait une telle lumière que tout le pays en était illuminé.

Qui porte Excalibur ? Arthur bien sûr, qui la prête à plusieurs reprises à Gauvain. Très brièvement, Lancelot la porte, dans l'épisode de la fausse Guenièvre, où Gauvain la lui confie pour défendre la reine. Mais lorsque tout se termine, c'est à Arthur de rendre Excalibur aux esprits des eaux, refermant ainsi le temps merveilleux de son règne.

Lames de légende

Les Irlandais chantent la lumière de Caladbolg, l'épée de Fergus Mac Roich. Les Gallois célèbrent Caledfwch, la « dure entaille ». Geoffroy de Monmouth la latinise en Caliburnius. Les romanciers français en font Calibore, Escalibor, Excalibur enfin.

Dans les textes celtiques, l'épée d'Arthur est tout aussi remarquable. Le conte gallois *Le Songe de Rhonabwy* la décrit ainsi : « l'épée d'Arthur sur laquelle étaient gravés deux serpents d'or. Lorsqu'on tirait l'épée du fourreau, on voyait comme deux langues de feu sortir de la bouche des serpents ; c'était si saisissant qu'il était difficile à qui que ce fût de regarder l'épée. »

Dans la mythologie scandinave, le dieu Odin plante son épée dans le tronc du chêne des Völsungs. Il annonce que seul le meilleur des guerriers pourra l'en retirer. Sigmundr, père de Sigurd, y parvient et justifie la prédiction du dieu.



Prisonnier dans une île, le forgeron divin Völund crée des armes magiques. Excalibur fut elle aussi, nous dit-on, forgée dans l'île d'Avalon par des êtres surnaturels.



Dans son désir de pouvoir, Morgane n'hésite pas à voler Excalibur à son frère.

LES FEMMES DE SA VIE



Ygraine, la mère malgré elle d'Arthur, apparaît très peu, mais autour d'elle flotte une aura féérique. Tintagel, son château, se dérobe à la vue deux fois par an, sa fille Morgane est fée, il faut la magie de Merlin pour qu'Uther la rencontre, elle est désignée pour porter le futur roi. Arthur lui est enlevé à sa naissance, puis elle disparaît des textes. Un seul roman les voit se retrouver brièvement. Gauvain la découvre à la fin du *Conte du Graal*, sous les traits la reine aux blanches tresses dans un château dressé au-delà des bornes du monde.

Puis la sœur... Le premier, Geoffroy de Monmouth présente Morgane, dame d'Avalon, savante dans les plantes et les étoiles, capable de métamorphose. Chrétien de Troyes en fait la demi-sœur d'Arthur, dame de grand savoir, redoutable mais sans haine. Ensuite, elle devient la mauvaise Morgane, qui déteste son frère, sa belle-sœur, Lancelot qu'elle emprisonne, et qui fait tout pour leur nuire. Elle crée l'enchantement du Val sans Retour. Elle met à plusieurs reprises la vie d'Arthur en péril. En lui dérobant le fourreau d'Excalibur, elle le condamne à mourir au combat. Mais il subsiste en elle des traits mythiques anciens. Très tôt, elle est désignée comme une fée, une reine elfe, celle qui peut soigner Arthur et le maintenir en vie, dans son île.

Et l'inceste ? Mordred est d'abord le fils d'Anna, la sœur du roi, et Morgane n'a pas d'enfant. Dans les romans en prose, Arthur a un enfant avec sa sœur Morgause. C'est surtout dans *Le Morte Darthur*, de Thomas Malory, que l'accent est mis sur l'inceste Morgane-Arthur.

Mais alors que le noircissement du personnage de Merlin n'a pas eu d'incidence sur l'image qu'on a gardé de lui, Morgane reste trop souvent la mauvaise Morgane, jalouse, cruelle, incestueuse.



Guenièvre est un des personnages féminins les plus énigmatiques, elle qui réunit à la fois les traits d'une reine, d'une guerrière et d'une fée.



MONSEIGNEUR GAUVAIN



Nul chevalier n'affronte plus d'épreuves, n'accomplit plus de prouesses que Gauvain. Et aucun de ses compagnons d'armes n'est plus que lui plus aimé des dames. Dès le ^{xii}^e siècle, la vogue de son prénom atteste de sa popularité. Neveu du roi Arthur, fils de sa sœur Anna et du roi d'Orcanie, Gauvain fait partie des premiers chevaliers à se rallier au roi Arthur ; il a presque le même âge que le jeune roi quand il vient combattre à ses côtés. L'amitié et la confiance que lui accorde Arthur sont totales. Un autre neveu du roi bénéficie d'une bienveillance royale presque aussi grande ; hélas, il s'agit de Mordred.

Dans ses premiers combats, Arthur affronte le roi Clarion dans sa forteresse de Belande. Son neveu Gauvain est à ses côtés.

Monseigneur Gauvain incarne le meilleur des chevaliers, le modèle des vertus d'un grand guerrier et d'un homme courtois. Mieux encore, il garde les traces d'une ascendance féerique. Sa force croît avec le soleil et décroît avec lui, il épouse une dame de l'Autre Monde, la dame Hideuse qui se transforme en Ragnell la belle, son cheval Gringalet a des pouvoirs magiques, et plusieurs de ses aventures personnelles ont une forte teinte fantastique, *La Mule sans frein*, *L'Âtre périlleux* (le Cimetière périlleux), etc.



Empli du remords d'avoir tué une demoiselle par erreur, Gauvain jure de se montrer pitoyable envers les femmes et d'accorder son aide à toutes les dames qui le solliciteront.

qui amène, dans la grande réécriture du ^{xiii}^e siècle, à transformer celui qu'on appelait « le soleil de la chevalerie » en un « mauvais » Gauvain. Disqualifié dans la *Quête du saint Graal* et plus encore, dans le roman final de la *Mort du roi Arthur*, il est objet de mépris, il souffre dans sa chair, tue des chevaliers, fait bannir Lancelot – ce qui empêche le « blanc chevalier » d'être aux côtés du roi lors de la

bataille finale. Le remords ne vient à Gauvain qu'après sa mort : son fantôme apparaît en rêve au roi Arthur, lui recommandant, trop tard, de se réconcilier avec Lancelot.



La jeunesse de Gauvain

Plus on avance dans le temps, plus les romans complexifient la vie de leurs héros. Ainsi Gauvain, d'abord présenté comme le fils de la sœur d'Arthur, se trouve ensuite doté d'une enfance extrêmement romanesque. Fils illégitime de Morcadès, ou d'Anna, une des sœurs d'Arthur, il est confié à la mer dans un tonneau et sauvé par un pêcheur. Une suite de hasards heureux l'amène auprès du pape et de l'empereur de Rome, qu'il sert pendant sa jeunesse. Il retrouve sa famille grâce à un anneau appartenant au roi Arthur que lui avait laissé sa mère.

Gauvain a promis de se laisser décapiter par le redoutable Chevalier Vert. Sur le chemin de son épreuve, il est (trop) bien accueilli par l'épouse de Lord Bercilak



PERCEVAL

Le Conte du Graal, de Chrétien de Troyes, voit l'arrivée de Perceval le Gallois, un des derniers chevaliers à entrer à la Table ronde. Il est déjà cité dans deux romans de Chrétien, *Cligès* et *Erec et Enide*, mais dans le *Conte du Graal*, il devient le héros nouveau d'une nouvelle chevalerie. Fils de la Dame Veuve, élevé en solitaire, d'une ignorance totale, Perceval ne connaît même pas son nom. Il l'apprend de la bouche de sa cousine, messagère du Graal, après avoir vu le cortège merveilleux au château du Roi Pêcheur. Les romans le disent « nice » (naïf), mais il n'est pas le jeune sot qu'on imagine souvent.

L'auréole de la sainteté illumine déjà Perceval, le pommeau de son épée lui sert de croix, mais un bien séduisant danger rôde autour de lui, et sa chair est parfois bien faible.

Il est simple parce qu'il a reçu un minimum d'éducation. Il est simple parce que sa clarté d'âme et de cœur fait qu'il ne s'embarrasse pas de subtilités ou de détours. Sa simplicité fait sa force en lui donnant le courage d'entreprendre l'impossible (et de le réussir). Comme Gauvain, il est loin d'être parfait : il peut être en prise au doute, au découragement, et sa fidélité amoureuse n'a rien de celle de Lancelot. Son amour pour Blanchefleur finit par un mariage, mais après bien des détours amoureux.

Après avoir quitté sa mère, Perceval est éduqué en chevalerie par le preux Gornemant de Goort et entre à la Table ronde. Il ne suit pas la voie des chevaliers, ses compagnons. Son chemin prédestiné le mène au château du Roi Pêcheur où il est le premier à voir le cortège du Graal. Trop inexpérimenté, Perceval n'ose pas questionner ce mystère et son destin en est bouleversé. Il lui faudra de longues années de cheminement pour rendre au monde le Graal et la joie qu'il peut lui donner.

Être désigné par Dieu, appartenir à la lignée des élus ne suffit pas. L'intronisation de Perceval à la Table ronde, qui serait pour d'autres un accomplissement, n'a été pour lui qu'une étape, une condition à la Quête. Il doit dépasser gloire et honneur chevaleresques pour devenir roi et gardien du Graal.

Après des années d'errance morale et physique, après s'être perdu lui-même, il se consacre à sa Quête, accomplissant un dur chemin, à la fois d'apprentissage et d'initiation. Il pose enfin les questions espérées, et le vieux roi, apaisé, peut remettre entre les mains du jeune héros sa vie, son titre et une terre régénérée.

Face au jeune homme aux vêtements frustes, les chevaliers apparaissent dans toute leur splendeur, si magnifiques que le garçon les prend pour des anges.



Éditions **OUEST-FRANCE**

Éditeur Hervé Chirault
Coordination éditoriale Isabelle Rousseau
Conception graphique et mise en page Cécile Gibbes
Photogravure Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression Sepec, Péronnas (01)

© 2019, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
ISBN 978-2-7373-8020-4 • N° d'éditeur 10115.01.2,5.03.19
Dépôt légal : mars 2019
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr